

LAUREN BASTIDE ET MICHELLE  
PERROT, À PARIS, LE 18 OCTOBRE.

*Michelle Perrot et Lauren Bastide*

# DIALOGUE POUR DEMAIN

*L'une a consacré sa vie de chercheuse à **L'HISTOIRE DES FEMMES**,  
et militante, publie un essai pour penser leur futur. Cinq ans après l'irrupt  
entre **DEUX GÉNÉRATIONS** de féministes, liées par la continuité et*



*L'autre, journaliste  
tion de #MeToo, rencontre  
l'espoir ●*

PAR HÉLÈNE GUINHUT PHOTOGRAPHE DORIAN PROST

**Avec bienveillance, Michelle Perrot** accueille Lauren Bastide dans le salon de son appartement parisien, à quelques pas du jardin du Luxembourg, à Paris. Avant même la première question, la complicité intellectuelle des deux femmes s'impose comme une évidence. À l'ère des invectives, l'échange, intime et spontané, apaise autant qu'il vivifie. À 94 ans, la spécialiste de l'histoire des femmes analyse avec justesse les soubresauts du féminisme actuel, auxquels Lauren Bastide, 42 ans, prend part. Dans « Futur.es », son nouveau livre paru aux éditions Allary, la journaliste plaide pour une société où le féminisme irriguerait tous les pans de notre société. Une vision qui enchante Michelle Perrot, dont la pensée a posé les fondations de cet avenir en construction.

**ELLE.** Cinq ans après, comment avez-vous vécu l'irruption de #MeToo ?

**MICHELLE PERROT.** J'ai trouvé ça extraordinaire. D'abord par le nombre de femmes qui se sont exprimées. Quand Simone de Beauvoir disait « Nous sommes 4 000 », nous étions déjà ravies, mais là, il y a un changement d'échelle. La deuxième chose qui m'a frappée, c'est l'écoute. Une écoute des femmes, bien sûr, mais des autres aussi. Même si la parole des femmes existe depuis bien longtemps, cette fois elle est forte, nombreuse, on l'entend et on en parle. J'ajouterais que l'intimité a été centrale dans #MeToo. Dans les années 1970, nous parlions du corps des femmes, mais il était question de contraception et d'avortement. Là, l'intimité est au cœur de la revendication #MeToo : « Tes mains je n'en veux pas, ton regard je n'en veux pas, c'est moi qui décide. » Un pas de plus a été franchi dans la libération des femmes.

**LAUREN BASTIDE.** En travaillant sur #MeToo, j'ai pris conscience que cette question du viol était portée depuis les années 1970. J'ai retrouvé des textes magnifiques de féministes qui disaient la peur d'être violées, on se souvient aussi du procès d'Aix-en-Provence, en 1978, où Gisèle Halimi avait défendu deux femmes lesbiennes, victimes de viol. Réaliser que, dans les années 1970, cela prenait déjà la forme d'une solidarité entre femmes qui se disaient « je te crois » m'a donné l'impression que #MeToo était similaire, mais à une plus large échelle. Sur le plan plus personnel, ce mouvement a été un ébranlement. Cette notion de consentement m'a fait comprendre que je n'avais pas forcément toujours été pleinement consentante. Je crois que beaucoup de femmes ont vécu #MeToo en se disant « moi aussi », mais de façon un peu secrète et intérieure.

**ELLE.** Lauren, pourquoi écrivez-vous que cette révolution est un échec ?

**L.B.** Hors contexte, cela sonne mal de dire que #MeToo est un échec, car c'est aussi la victoire de femmes qui ont réussi à parler entre elles, à imposer à l'agenda médiatique un certain nombre de thématiques. En revanche, il y a un échec dans la société à comprendre ce qui était dénoncé. Pour beaucoup, #MeToo est une succession de scandales qui concernent quelques puissants et quelques milieux. Nous ●●●



MICHELLE PERROT ET  
LAUREN BASTIDE (DE DOS).

●●● n'arrivons pas encore à comprendre que c'est partout et tout le temps.

**M.P.** Partout, tout le temps : cette formule est assez juste. En effet, si on observe le monde – et nous pouvons dire que nous sommes privilégiées –, la violence sur les femmes est considérable. Regardez l'Afghanistan ou l'Iran en ce moment ! Et dès que nous décryptons le passé, nous voyons ce système de domination. Les historiens et les anthropologues comme Françoise Héritier ont montré qu'il n'y avait jamais eu une époque originelle où les femmes auraient régné.

**ELLE.** Le féminisme peut-il concerner tous les aspects de la société, du monde du travail jusqu'à l'écologie ?

**L.B.** Je fais le constat que la pensée féministe a la faculté de changer la vie des femmes, évidemment, mais aussi celle des hommes. Cela nous permet de repenser notre rapport à la nature, ce qu'on entend par le travail, ce que signifie la justice... Le féminisme a un pouvoir de retournement du monde et de modification profonde de nos modes de vie. Prenons l'exemple de la pensée du « care », développée par Carol Gilligan et Joan Tronto. Toutes ces personnes qui font un travail vital pour la société sont pourtant payées au lance-pierre, pourquoi ? Si on appliquait une réelle politique du care, si on réfléchissait vraiment à la manière de prendre soin des plus vulnérables, on aurait certainement une société complètement différente.

**M.P.** Le féminisme est une pensée, et cette pensée peut nourrir une action multiple dans quantité de domaines. Cela

conduit à revoir à peu près toutes les dimensions de la société. Comme le dit Lauren, que ces métiers du care ou de l'éducation soient déconsidérés, c'est quand même un comble !

**ELLE.** Peut-on faire du féminisme un programme politique ?

**L.B.** Il y a eu des tentatives de partis féministes dans l'Histoire, mais ça n'a pas du tout été concluant. La pensée de genre doit être transversale, elle doit se distiller dans la société tout entière. J'aimerais qu'on écoute les féministes, et que la pensée féministe – dont Michelle a été et est actrice – soit enfin prise au sérieux. Ça avance. Plusieurs femmes sincèrement féministes sont entrées à l'Assemblée nationale, et entendre leurs discours dans l'hémicycle cause un sacré remous ! Mais nous sommes encore très loin du compte.

**M.P.** Nous sommes d'accord, créer un parti féministe n'a pas de sens, les femmes doivent être partout. La pensée féministe devrait irriguer l'ensemble de la société. Et c'est absolument enthousiasmant de se dire que nous pouvons changer quelque chose dans le monde.

**L.B.** D'ailleurs le sous-titre de mon livre c'est carrément « Comment le féminisme peut sauver le monde ». Mon éditeur trouvait que « changer » c'était déjà pas mal, mais j'ai dit « non, mon objectif c'est de sauver le monde ! ». Parce qu'il me semble que les idées féministes sont capables de résoudre des questions qui n'ont pas forcément l'air de concerner uniquement les

femmes, comme l'environnement ou la façon dont on traite les personnes migrantes.

**ELLE.** Aux États-Unis mais également en Europe, le droit à l'avortement est menacé. Que pensez-vous de ce retour en arrière ?

**M.P.** Simone de Beauvoir et Susan Faludi dans son livre « Backlash » l'ont bien montré. Il y a quelque chose de presque structurel dans ce retour en arrière. Les hommes se sentent menacés par l'avancée des femmes. Avoir la position de dominant et être de plus en plus contesté, ce n'est pas facile. Certains hommes vont culpabiliser, et d'autres vont se raidir et peut-être même devenir plus violents. Le risque de retour en arrière est réel, ce n'est pas un fantasme. On le voit aujourd'hui dans ce qu'on appelle le masculinisme, qu'il faut analyser. Heureusement, dans les sociétés démocratiques, nous avons des freins. Nous ne le répéterons jamais assez : féminisme et démocratie marchent ensemble.

**L.B.** Dans mon livre, je fais une sorte de pirouette intellectuelle. Je me suis rendu compte que #MeToo avait succédé à l'élection de Donald Trump. C'était une réponse. Ça donne du courage de se dire que nous sommes le backlash, que nous sommes en train de contrer une vague conservatrice ●●●

## “NOUS NE LE RÉPÈTERONS JAMAIS ASSEZ : *féminisme* ET DÉMOCRATIE MARCHENT ENSEMBLE.”

MICHELLE PERROT

●●● qui essaie de tout emporter. Vous évoquiez l'Iran tout à l'heure, et c'est quand même une vraie révolte féministe. C'est rare qu'un régime dictatorial aussi violent soit remis en cause par une révolte de femmes. Les Iraniennes sont alimentées par #MeToo, et je me demande si nous ne sommes pas encore une fois en train d'assister à une forme de backlash féministe contre l'obscurantisme.

**M.P.** Le terme de backlash appliqué aux femmes me gêne, car « back » signifie quand même « en arrière », or ces femmes vont en avant. Mais je suis complètement d'accord avec ce que vous venez de dire. Les Iraniennes ont un courage fou.

**ELLE.** Les hommes sont souvent désignés comme agresseurs. Comment établir un dialogue avec eux dans une société post-#MeToo ?

**M.P.** Nous avons toujours eu des alliés parmi les hommes, mais minoritaires. Spontanément, ils ont accepté cette domination, qui d'ailleurs paraissait évidente à tout le monde. Mais on aimerait les entendre davantage. On en entend quelques-uns, mais ils laissent un peu faire les femmes avec sympathie. Rappelons aux jeunes générations que la mixité est récente. Pendant

très longtemps, les deux sexes étaient séparés. Et puisque nous voulons avoir ce qu'ont les hommes et peut-être même un peu plus, nous faisons un monde mixte. Mais ce monde mixte est récent, il est encore à créer.

**L.B.** J'aimerais les entendre analyser leur genre, m'expliquer ce que ça fait d'être élevé comme un petit garçon, de se voir offrir des fusils et des épées. J'aimerais que les hommes s'attellent à cette réflexion et comprennent à quel point leur propre genre est construit. Dans le cadre de #MeToo, j'aimerais aussi entendre plus d'hommes se désolidariser de ceux qui agressent, qu'ils condamnent publiquement ces violences. Qu'ils accordent un peu plus qu'un acquiescement silencieux aux femmes qui témoignent. Quand je vais manifester devant l'ambassade de Pologne avec un cintre pour protéger le droit à l'avortement, j'aimerais qu'ils soient là, parce qu'ils sont aussi concernés. J'ai une exigence un peu plus élevée vis-à-vis des hommes aujourd'hui.

**“ÉVIDEMMENT  
QUE l'horizon  
DE TOUT FÉMINISME  
EST UN  
UNIVERSALISME.”**

LAUREN BASTIDE

**ELLE.** L'histoire du féminisme est émaillée de clivages. Aujourd'hui, le mouvement semble être divisé entre universalistes et intersectionnelles. Pensez-vous qu'une réconciliation soit possible ?

**M.P.** Les femmes sont plurielles, il n'est pas étonnant que le féminisme le soit aussi. Ceci étant, je ne suis pas d'accord avec cette opposition : je pense qu'on doit

être intersectionnelle et, personnellement, je suis aussi universaliste. L'intersectionnalité, c'est croiser ensemble plusieurs données. Être une femme bourgeoise, paysanne, ouvrière, française, iranienne, ce n'est pas la même chose. Par conséquent, l'analyse des différences est une nécessité. Ça me paraît être une démarche scientifique importante. Mais l'universel est un objectif – non réalisé bien entendu – dont on a besoin. Qu'est-ce que cela signifie ? Qu'un jour le fait qu'on soit un homme ou une femme, qu'on soit noir ou blanc ne devrait avoir aucune importance. Nous sommes des êtres humains, dans notre diversité, et c'est cela qui devrait compter. Simplement, aujourd'hui, ce n'est pas le cas : les différences sont discriminatoires, c'est pourquoi il faut en prendre conscience et lutter contre cela. Ce qui n'empêche pas d'avoir un objectif d'universalité.

**L.B.** Entendre Michelle Perrot dire les choses avec une clarté aussi confondante me bouleverse. Je n'ai rien à ajouter ! L'intersectionnalité n'est pas un mouvement, c'est un outil scientifique qui permet de regarder plusieurs discriminations qui s'entrecroisent. Et évidemment que l'horizon de tout féminisme est un universalisme. Le féminisme, par définition, c'est tendre vers l'égalité ! ●

« LE CHEMIN DES FEMMES », de Michelle Perrot (éd. Robert Laffont).

« FUTUR.ES », de Lauren Bastide (éd. Allary).

